Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 3 (1906-1913)

Heft: 3

Rubrik: Mémoires, rapports, etc.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mémoires, Rapports, etc.

Présentés à la Société.

745. — *Séance du 14 novembre 1907.*

Les phases constructives de Saint-Pierre, par M. Camille MARTIN.

L'ancienne cathédrale de Genève a déjà été le sujet de nombreux mémoires. Plusieurs historiens ont retracé les événements dont elle fut le théâtre, quelques archéologues ont essayé de décrire et de caractériser son architecture. Les travaux de Blavignac, du prof. Rahn, de Viollet-le-Duc et de M. L. Harvey doivent être la base de toute étude de Saint-Pierre. En utilisant ces travaux préparatoires et les relevés photographiques et architecturaux exécutés récemment sur l'initiative de l'Association pour la restauration de Saint-Pierre, il est aujourd'hui possible de déterminer les phases de la construction de l'édifice.

Les documents historiques qui peuvent être utilisés dans ce but sont peu nombreux et peu précis. Nous savons qu'en 1170 et 1188 la messe était célébrée à Saint-Pierre et que l'œuvre de la cathédrale existait déjà sous l'épiscopat d'Arducius de Faucigny (1135-1185). En 1232 les travaux étaient fort avancés. Les textes postérieurs nous renseignent surtout sur les catastrophes que subit l'édifice, lors de l'attaque du comte de Genevois en 1291, et lors des incendies de 1334, 1349 et 1430. Les relations que nous possédons de ces événements sont assez détaillées pour nous permettre de déterminer les parties de Saint-Pierre qui ont été particulièrement éprouvées par ces sinistres. Les deux galeries hautes de la nef, ainsi que les voûtes, ont dû s'écrouler alors presque entièrement et sont donc dans leur état actuel le résultat d'une réfection du XVme siècle.

Si les sources historiques ne nous renseignent que d'une façon très incomplète sur les phases de la construction, l'examen archéologique des caractères généraux et des détails de l'édifice nous fournit à cet égard des données plus précises. L'entreprise semble avoir été conduite, sinon très rapidement, du moins sans interruption notable. La cathédrale fut reconstruite de fond en comble à partir du milieu du XIIme siècle. On n'a pas englobé, dans cette reconstruction, comme le croyait Blavignac, les restes d'un édifice antérieur. Les travaux commencèrent par la façade occidentale, et la première campagne comprit les trois premières travées de la nef et des bas-côtés jusqu'au niveau du premier cordon. Les collatéraux furent

couverts d'emblée, semble-t-il, des voûtes d'arêtes bombées que l'on voit encore aujourd'hui, mais qui, à l'origine, étaient dépourvues de nervures. Dans la deuxième campagne on construisit la quatrième travée dans toute la largeur de l'église, mais la cinquième dans la nef et le bas-côté sud seulement. C'est à ce moment, semble-t-il, que les voûtes de la partie occidentale des bas-côtés reçurent leurs ogives. Celles-ci n'auraient par conséquent aucune fonction constructive, mais joueraient simplement un rôle décoratif. En même temps, les piliers de la nef au sud furent élevés jusqu'à la naissance des voûtes. Ce sont aujourd'hui les seuls vestiges des parties hautes de la nef du XIIme siècle, qui s'écroula à la suite de l'incendie de 1430. Ils ne suffisent pas à reconstituer l'état primitif des galeries et des voûtes, mais leurs caractères prouvent d'une façon certaine que la construction des étages supérieurs de la nef fut entreprise avant celle de la région orientale de l'édifice.

C'est dans une troisième campagne en effet que furent édifiés successivement le croisillon sud du transept avec ses chapelles, les deux étages d'arcatures de la première travée du chœur, la base demi-circulaire de l'abside, puis le croisillon nord du transept avec ses chapelles et enfin la cinquième travée des bas-côtés nord de la nef, dont la construction avait été interrompue au début de la deuxième phase. Dans toute cette région, la construction ne dépassa pas le niveau du sol du triforium. L'édifice une fois achevé dans ses parties basses, la construction des parties hautes, interrompue à partir des premières travées de la nef, fut reprise. Le triforium de la cinquième travée au nord et son vis-à-vis au sud vinrent se placer au-dessus des grandes arcades. De chaque côté cette galerie est interrompue par un pilier flanqué d'une colonnette destinée selon toute apparence à supporter la nervure transversale d'une voûte sexpartite. Les catastrophes du XVme siècle ayant complètement modifié cette partie de l'édifice, il est impossible aujourd'hui d'affirmer que cette voûte ait été exécutée, pas plus dans cette travée que dans la précédente, qui a conservé ses consoles au sommet des grandes arcades.

Les galeries et les voûtes du transept et du chœur, appartenant à la quatrième et dernière campagne, ont par contre conservé intacte leur disposition originale. Dans son architecture et sa décoration, cette région présente tous les caractères du style gothique de la première moitié du XIIIme siècle, dégagé de tout archaïsme. Une seule modification fut apportée alors au plan primitif. On superposa au plan semi-circulaire de l'abside un tracé polygonal. Des colonnes placées aux angles furent descendues devant les pilastres du XIIme siècle dont elles coupent brutalement les chapiteaux.

L'examen archéologique de l'ancienne cathédrale de Genève nous permet

de déterminer d'une façon à peu près certaine l'ordre dans lequel les travaux furent exécutés. Il nous montre en même temps le soin mis par les divers maîtres d'œuvre à conserver à l'édifice son unité et son harmonie, tout en y introduisant chacun à son tour des procédés et des motifs décoratifs nouveaux. La façon remarquable dont s'est accomplie la lente évolution des styles assigne à Saint-Pierre une place très en vue parmi les édifices de l'époque de transition.

746. — *Séance du 28 novembre 1907.*

Gabriel Bernard; Altuna; le bosquet d'Eaubonne, communication de M. Eugène RITTER. — Sous ce titre, M. Eugène Ritter donne lecture de quelques pages imprimées dans le t. III des *Annales de la Société J.-J. Rousseau* (Genève, 1907, in-8°), p. 178-181, 190-191, 213-217.

Les inscriptions de Darius à Béhistoun, par M. Alfred BOISSIER.

Sur la grande route des caravanes qui relie Bagdad à Téhéran, non loin de Kirmanshahân, se trouve la célèbre paroi de rochers dont les sculptures et les inscriptions ont de tout temps attiré l'attention des voyageurs.

Ces inscriptions en caractères cunéiformes, que les Grecs attribuaient à Sémiramis, ont été gravées en trois langues par l'ordre de Darius, fils d'Hystaspes, et commémorent la pacification de l'empire. L'on sait qu'au début de son règne toutes les tribus du grand royaume fondé par Cyrus se soulevèrent les unes après les autres et que Darius eut fort à faire pour étouffer ces révoltes. Il y réussit pleinement, et les chefs insurgés furent mis à mort. Sur le rocher de Béhistoun, dans un site sauvage et grandiose, on voit le grand roi qui foule aux pieds le faux Smerdis, tandis que devant lui s'avancent les neuf prétendants rebelles, enchaînés. Au-dessus des personnages plane l'emblème du dieu Ahura Mazda, encadré d'inscriptions trilingues, qui mentionnent les noms des acteurs du drame. L'honneur d'avoir fait connaître au monde savant les trésors épigraphiques de ce lieu historique revient à l'illustre officier anglais le Major-Général Sir Henry Creswicke Rawlinson, qui, au milieu d'une carrière militaire très remplie et dans des conditions défavorables, est parvenu à déchiffrer et traduire un long document conçu dans l'idiome appelé le vieux perse. Ce texte est accompagné de deux versions qui nous ont conservé les langues de l'Elam et de la Chaldée. Non content d'avoir, au travers de difficultés inouïes, réussi à reconstituer la langue des Achéménides, l'intrépide Anglais devait plus tard collaborer d'une façon remar-

quable aux recherches dans le domaine babylonien. Le monument de Béhistoun a été visité en 1903 par le professeur américain Williams Jackson de la Columbia University, qui a examiné à nouveau le texte perse. L'an dernier, deux conservateurs du British Museum, MM. King et Thompson, ont fait paraître une édition intégrale des trois versions, qu'ils ont pu collationner sur place. Leur travail, qui couronne dignement celui de leur célèbre compatriote, honore grandement la science anglaise.

747. — *Séance du 19 décembre 1907.*

L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon (1804-1814) : le projet d'Université réformée; — l'Académie impériale de Genève (décrets de 1808 et statut de 1809); — les Facultés; — le 31 décembre 1813 (coup d'œil en arrière), par M. Charles BORGEAUD.

Cette communication formera un chapitre du t. II (en préparation) de l'*Histoire de l'Université de Genève.*

748. — *Séance du 9 janvier 1908.*

Rapports du président (M. Victor VAN BERCHEM), et du trésorier (M. Albert CHOISY) sur l'exercice 1907.

Le Château d'Amour, communication de M. Ernest MURET. — Impr. dans le *Bulletin du glossaire des patois romands*, VIme année, et tiré à part, Lausanne, 1908, in-8°, 29 p.

749. — *Séance du 23 janvier 1908.*

La candidature Hohenzollern au trône d'Espagne et la dépêche d'Ems, par M. Charles SEITZ.

Depuis la bataille de Sadowa, disait le maréchal Niel (mort en 1869), la Prusse et la France n'étaient plus en paix; entre ces deux puissances, il n'existait qu'une sorte d'armistice. Le 19 juillet 1870, la guerre était déclarée à la suite d'un incident — la candidature du prince Léopold de Hohenzollern au trône d'Espagne — dont personne ne parlait 15 jours auparavant. Sans que tout ce qui se rapporte à cette affaire soit connu, la lumière commence à se faire sur quelques points, que M. Seitz a étudiés plus spécialement.

1. Bismarck a toujours prétendu que la candidature du prince était une affaire dont il n'avait pas à s'occuper, parce qu'elle ne concernait

Guillaume Ier qu'en sa qualité de chef de la famille des Hohenzollern ; que, « politiquement, elle le laissait assez indifférent », et qu'il pensait même que le prince serait un candidat agréable aux Tuileries, à cause de ses relations de parenté avec les Beauharnais et les Murat.

M. Seitz montre, à l'aide des Mémoires du roi Charles de Roumanie et d'autres publications récentes, que toutes ces affirmations sont inexactes.

2. Le roi Guillaume refusa, l'après-midi du 13 juillet, de reprendre avec Benedetti l'entretien commencé le matin. Il semble bien que ce soit parce que le duc de Gramont avait suggéré l'idée que le roi écrivît au gouvernement français une lettre qualifiée par Bismarck de « lettre d'excuses ». Malgré les protestations de Gramont, qui ont trouvé de l'écho chez quelques historiens, cette lettre méritait, au fond, cette qualification.

3. La « dépêche d'Ems », la dépêche publiée le 13 au soir, qui mit le feu aux poudres, est-elle un *faux* de Bismarck ? — Il n'y eut pas falsification matérielle ; la dépêche relatait des faits exacts, et Bismarck était formellement autorisé par le roi à les publier. Seulement il a présenté le refus du roi d'écouter plus longtemps Benedetti sous une forme offensante pour la France. Il savait parfaitement qu'en relatant les faits de la sorte, il provoquerait une déclaration de guerre; il l'a dit lui-même, en revendiquant hautement la responsabilité de ce qu'il a fait ce jour-là.

Note sur quelques registres provenant de la chancellerie de l'évêché d'Annecy, communiqué de la part de M. Max BRUCHET. — Impr ci-après, p. 115-116.

M. Émile RIVOIRE communique quelques extraits de la correspondance de la marquise de Courcelles (*Mémoires et correspondance de la marquise de Courcelles*, publiés par Paul Pougin; Paris, 1855, in-16) relatifs à Genève.

De l'exactitude et de la concision dans l'énoncé des légendes numismatiques, communication de M. Eugène DEMOLE. — Impr. dans les *Procès-verbaux de la Société française de numismatique* (*Revue numismatique*, IVme série, t. XI, 1907), p. 96.

750. — *Séance du 13 février 1908.*

Coup d'œil sur Genève en l'an VIII, par M. Édouard CHAPUISAT. — Fragment (p. 425-465) du mémoire intitulé : *Le commerce et l'industrie à Genève pendant la domination française (1796-1813), d'après des documents inédits*, impr. dans M. D. G., t. XXVIII, livr. 3, et tiré à part, Genève et Paris, 1908, in-8°.

Compte rendu par **M. Léopold MICHELI** de l'ouvrage de Léopold Delisle intitulé : *Recherches sur la Librairie de Charles V* (Paris, 1908) 2 vol. in-8° et atlas de pl. fol.).

Francesco Sassetti, de Florence, par M. Henri VULLIÉTY.

Un savant de Hambourg, M. le docteur Aby Warburg, vient de publier, comme tirage à part, la monographie qu'il a faite à l'occasion du jubilé du professeur Schmarsow. Cette intéressante étude, intitulée : *Francesco Sassetti letzwillige Verfügung*, met au jour un document de la plus haute importance pour l'histoire des mœurs et des idées des hommes de la Renaissance.

Francesco Sassetti a eu un biographe dans la personne de son descendant, Francesco di Giovambattista Sassetti. Celui-ci, une sorte de songe-creux, vivant dans le passé, était dans une situation de fortune des plus modeste. Les revers s'étaient abattus sur la famille, et il ne restait de la splendeur passée que des souvenirs et diverses pièces, lettres, livres de raison, carnets de notes, etc. conservés dans les archives de la famille.

En 1600, Francesco di Giovambattista, utilisant toutes ces sources, publia des « Notizie » dans lesquelles il parle entre autres de son trisaïeul, le plus remarquable représentant de la famille. « Francesco, dit-il, le fils puiné de Tommaso di Federico, dont je descends, naquit le 9 mars 1420. Ce fut, dans sa jeunesse, un homme de beaucoup d'énergie et d'activité. Vers 1440, il se rendit à Avignon, dans la maison de Cosme de Médicis, surnommé le Père de la patrie. Il s'y comporta de telle sorte qu'au bout de peu de temps celui-ci en fit son associé; peu après il lui donna le droit de signer, en même temps qu'à un de Rumpini et à Amerigo Benci. » Pierre le Goutteux et Laurent le Magnifique lui témoignèrent la même confiance. « Notre Francesco, dit le biographe, fut avec Laurent sur un pied de telle familiarité que celui-ci lui confia le soin de toute ses affaires. » Celles-ci s'étendaient sur la France, la Flandre et Genève. Ce rôle de fondé de pouvoirs de la plus puissante maison de commerce et de banque de l'Italie faisait de Sassetti un personnage considérable.

Ses agents de Lyon et de Flandre mirent en danger la solidité de la maison; la fortune des Médicis fut compromise et Francesco Sassetti dut sacrifier une grande partie de la sienne. Il survécut peu à cet événement. Il mourut en 1491. Ajoutons qu'il remplit des charges importantes, notamment celle de gonfalonier de justice.

Telle est, à grands traits, la biographie d'un homme qui a été mêlé à la vie de Genève dans la seconde moitié du XVme siècle.

Outre les rapports d'affaires dont on trouve les traces dans les docu-

ments de cette époque, il se distingua par certaines libéralités qui en font un des promoteurs des arts chez nous.

Dans notre histoire, il est souvent question de l'oratoire de Notre-Dame du Pont. (Voir ci-dessous p. 117).

Savion, cité par Rigaud, en dit : « Le 13 septembre, les Évangélistes luthériens abattirent les belles et somptueuses images de la chapelle de Notre-Dame, près du pont du Rhône, que jadis les marchands florentins avaient fait faire du temps des foires et y avaient employé de beaux ducats d'or. »

Jusqu'à présent, nous ne savions rien de ces Florentins généreux et pieux. Or, dans les « Notizie », on lit ceci : « Muro (il s'agit de Francesco Sassetti) in Francia e a Ginevra sul ponte del Rodano un oratorio in onore di Nostra Donna, dove spese fiorini duemila ; che oggi s'intende essere rovinato della rabbia et furore degli eretici. »

Un petit carnet de notes diverses, commencé en 1462, et conservé aux archives de Florence (Fonds Strozzi, IIme série, n° 20), porte l'indication suivante : « e con la cappella overo edifizio di nostra donna in Ginevra stimo circha schudi 500 (fl. 600). (8 novembre 1466). »

Ainsi, sans vouloir attribuer à ces indications trop d'importance, nous est révélé le nom d'un de ces Florentins, non un des moindres, qui employèrent de beaux ducats d'or à l'entretien et à la décoration de notre petit sanctuaire genevois.

M. le Dr Warburg a contribué, par son travail, à éclaircir un point encore obscur de notre archéologie genevoise.

751. — *Séance du 27 février 1908.*

Compte rendu par **M. Frédéric GARDY** de l'article « Ginevra » dans la *Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia compilata da Antonio Manno,* vol. VIII (Turin, 1907, in-4°), p. 44-87.

Remarques sur l'émancipation politique et religieuse de Genève en 1536 : l'expulsion du duc de Savoie de ses États, par M. Francis DE CRUE.

L'histoire de Genève ne saurait être détachée de l'histoire générale de l'Europe, qui explique le succès de notre émancipation dans la première moitié du XVIme siècle. L'activité du duc de Savoie dépend des phases de la rivalité de Charles Quint et de François Ier. Vers 1535, le duc croit pouvoir aller à la rescousse des Peneysans ; — mauvais moment : la guerre européenne éclate à ses dépens. Le roi de France, héritier des Vis-

conti, veut recouvrer Milan à la mort du dernier Sforza. Pour tenir dans ses mains un gage de propriété, il occupera d'abord la Savoie, sur laquelle il émet des prétentions du chef de sa mère. Tant que le grand maître Anne de Montmorency a dominé la cour, la paix s'est maintenue, mais, en 1535, le parti libéral de l'amiral de Brion-Chabot l'emporte, et c'est la guerre, et c'est le salut de Genève.

A la fin de 1535, la situation de notre ville était désespérée. Berne n'osait agir, quand, au milieu de décembre, entre dans nos murs un seigneur de la cour de France, alors établie à Lyon ; c'est M. de Verey, dont l'escorte pourtant a été dispersée à deux reprises par les vassaux du duc. Malgré le refus des Genevois de reconnaître le protectorat de son maître, il leur sert de capitaine, et cette intervention française décide les Bernois. La seule apparition des Suisses à Morges fait évanouir les 3,000 Italiens du capitaine ducal J.-J. Medichino de Musso, qui, à la fin de janvier 1536, en deux bonds, passent au delà du lac et des Alpes. Avec l'aide des Genevois, J.-F. Nægeli fait subir aux bailliages de Gex, de Ternier et de Thonon le même sort qu'au pays de Vaud. Les alliés s'emparaient du fort de La Cluse, quand un envoyé du roi de France vint leur annoncer l'entrée en ligne de son maître. L'amiral Chabot devait prendre possession de la Bresse jusqu'au pas de La Cluse, tandis que le comte de Saint-Pol avait l'ordre d'envahir la Savoie jusqu'aux Usses et au château de Sallenoves. Les limites des conquêtes ainsi tracées, Nægeli, auquel les Genevois refusèrent de se soumettre à la domination de Berne, s'en alla, quelque peu vexé, compléter la conquête du pays de Vaud (en février 1536).

Les opérations françaises, en général mal rapportées, furent très simples au début. Bourg-en-Bresse se rendit tout de suite aux sommations des hérauts d'armes français. Toutefois ce ne fut qu'à la fin de mars que l'indolent amiral chargea le comte de Montrevel d'aller prendre le serment de fidélité des hommes de Bresse et de Bugey. Quant à Saint-Pol, il reçut la soumission de Chambéry, puis de Montmélian, la place forte de la Savoie, que lui livra un capitaine napolitain.

On était convenu de respecter le Genevois et le Faucigny, apanages des princes de Savoie-Nemours. Les seuls sujets du duc qui firent leur devoir, ce furent les Tarins. Un gentilhomme du pays, François de Lottier, rassembla les vaillants montagnards de la Tarentaise, surprit Conflans, à l'entrée de la vallée, culbuta les hommes d'armes de Saint-Pol et occupa les passages. Ce ne fut que dans l'automne que le comte de Saint-Pol, renforcé par les lansquenets royaux de Furstemberg, tourna les positions des Tarins et enleva d'assaut la ville de Moûtiers. Il ne franchit pas le petit Saint-Bernard, le Val d'Aoste ayant obtenu le respect de sa neutralité.

Entre temps, Chabot avait envahi le Piémont, mais l'empereur, prenant parti pour le duc de Savoie, pénétrait en Provence. Montmorency sauva la France au camp d'Avignon, et, du même coup, Genève. Pendant un quart de siècle, le duc de Savoie se trouvant écarté des bords du Léman, les Genevois eurent le temps de constituer solidement leur république et leur Église.

La chapelle des Florentins à Genève, par M. Camille MARTIN. — Impr. ci-après, p. 117.

752. — *Séance du 12 mars 1908.*

Les voyages d'un Genevois aux Indes Orientales (1752-1757), d'après un manuscrit de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, par M. Frédéric GARDY.

La Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède trois volumes manuscrits du XVIIIme siècle (Mss. suppl. 127, 128 et 129), dus à la plume de Louis Relian, natif de Genève et chirurgien-major de vaisseau au service de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. Le premier volume est intitulé : « Journal historique d'un voyage aux Indes Orientales, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans la route, et quelques observations sur le cap de Bonne Espérance, Batavia et la Chine; avec la description d'un nouveau passage à l'est de Banca, pour aller à la Chine et au Japon, et pour en revenir avec plus de sûreté que par le détroit de cette île; auquel on a ajouté des réflexions sur les mœurs et le caractère de quelques officiers de vaisseau, ainsi que des habitants du Cap de Bonne Espérance et de Batavia. » Il est daté : 1754, et contient, en 356 pages, le récit d'un voyage qui a duré du 4 août 1752 au 17 juin 1754; ce récit est précédé d'une préface adressée à Jean Jallabert, professeur à l'Académie, « bienfaiteur généreux » de l'auteur.

Le deuxième volume est intitulé : « Second voyage aux Indes Orientales, avec une relation des troubles qui ont régné dans le royaume de Bengale pendant l'année 1756 et au commencement de 1757, la prise de Callecatte [Calcutta] par le Nabab sur les Anglais, les contributions que ce prince a tiré des Français et des Hollandais, et sa victoire sur les troupes du Grand Mogol, la reprise de Callecatte et le saccagement de Hougly par les Anglais, sous le commandement de l'amiral Watzon. » Il est daté : 1757, et contient, en 181 pages, le récit d'un voyage qui a duré du 31 décembre 1754 au 26 octobre 1757.

Le troisième volume comprend la traduction française du « Catéchisme

portugais contenant la doctrine que les missionnaires de cette nation enseignent aux Indiens du royaume de Bengale qui embrassent la religion chrétienne. »

L'auteur est né à Genève le 31 mai 1726 ; il était fils de Jaques Relian, habitant, serrurier, originaire des environs de Nîmes. Il fit ses études de médecine à Paris et, désireux de faire fortune, s'engagea en 1752 comme chirurgien-major au service de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. Ses récits dénotent un esprit curieux et observateur et un caractère honnête et droit ; ils sont précis et exacts et fournissent d'utiles renseignements sur les pays et les peuples visités par le voyageur, sur les événements auxquels il a assisté, sur les conditions de la navigation à cette époque, sur le commerce, etc.

Par une transaction intervenue entre ses hoirs et ses représentants à Genève, en 1778, (Archives d'État de Genève, minutes de Jacob-François Prevost, Ier volume, p. 203 et suiv.), nous apprenons que Louis Relian se trouvait de nouveau à Batavia en 1760, qu'il s'y maria, qu'il y remplit les fonctions de « premier administrateur de la Boutique médicinale » (de la Compagnie des Indes Orientales) et qu'il y mourut à une date antérieure au 13 janvier 1773.

M. **Eugène DEMOLE** donne lecture d'une spirituelle correspondance échangée en 1841 entre Mlle Aline Revilliod et Frédéric Soret, au sujet d'un sol d'or d'Aurélien que Soret voudrait faire donner au Musée de Genève. (Ces lettres sont déposées aux Arch. du Cabinet de Numismatique).

753. — *Séance du 26 mars 1908.*

Excursions archéologiques en Mysie ; communication de M. Paul SCHAZMANN, avec projections lumineuses.

M. Schazmann a raconté ses récentes excursions archéologiques en Mysie, faites sous les auspices des musées de Berlin et de l'Institut impérial archéologique allemand, pour compléter le texte du Vol. I des *Antiquités de Pergame*, devant paraître prochainement. Le but principal de ces voyages était de vérifier et compléter les travaux des voyageurs ayant déjà visité ces contrées antérieurement, et surtout de déterminer les villes, cours d'eaux, montagnes, etc., mentionnés dans les itinéraires de Strabon, Pline et Xénophon.

Dans les principales étapes, on retrouve plusieurs localités ayant joué un rôle important dans l'antiquité classique, et surtout dans les luttes qui ont suivi le démembrement de l'empire d'Alexandre, dont ces pro-

vinces eurent beaucoup à souffrir: Magnésie du Sipyle, célèbre par la victoire de Scipion Africanus sur Antiochus le Grand de Syrie, où l'on voit l'image de Cybèle taillée dans une paroi de rochers élevée, et la ville de Tantale; plus à l'est, Kassaba, qui a le privilège de conserver le souvenir des rois de Lydie, Sardes et le Pactole « chargé d'or ».

De là, après avoir franchi l'Hermos et traversé la plaine Hyrcanienne, on trouve au nord la fertile vallée du Kaïcus; Pergame est située sur un des affluents de ce fleuve. C'est près des sources du Kaïcus, que le roi de Pergame, Attale, remporta sa fameuse victoire sur les Galates, non loin de l'antique Germe.

En remontant le cours du fleuve Mysios jusqu'à Kiresen, les voyageurs eurent l'occasion d'étudier des forts placés par les rois à la limite extrême de leurs états, pour les défendre contre les attaques des barbares.

Une autre excursion de plusieurs jours permit d'explorer les hauteurs inhospitalières du Gün-Dagh, massif de hautes montagnes, situé dans la région sud de la Mysie, et de retrouver la ruine élevée de Mamurt-Kalessi. Une inscription trouvée là, semblerait prouver qu'on a affaire à un ancien temple de la mère des dieux, Cybèle, rebâti et embelli par Attale Ier (231-197 avant J.-C.).

L'ancienne route, décrite par Strabon et conduisant de Pergame à Sardes, en touchant Thyatire et Apollonis, passait près de là.

Enfin, une localité remarquable par la bonne conservation de ses monuments, est située également dans la montagne, quoique plus rapprochée de la mer, non loin de Myrina. Il y a de fortes présomptions ponr faire admettre que cette ville est l'antique Aegae (Agä), où séjourna Thémistocle. Les ruines n'ont jamais été fouillées, mais les bâtiments entourant le marché et le temple d'Apollon permettent de se faire une idée de cette belle cité.

En résumé, on a l'impression qu'il y aurait encore beaucoup à faire dans ces régions riches en vestiges de l'antiquité classique.

Monuments musulmans d'Asie Mineure, par M. Max VAN BERCHEM.

M. van Berchem parle des monuments musulmans et des inscriptions arabes de l'Asie Mineure et de la Mésopotamie, en présentant les documents qu'il a reçus, de divers côtés, et qui sont destinés à plusieurs ouvrages, notamment au *Corpus inscriptionum arabicarum*. Il constate l'intérêt croissant qu'éveille en Europe l'archéologie musulmane, chez les savants de cabinet, les directeurs de musées et les explorateurs. L'étude des monuments musulmans n'est pas seulement intéressante en elle-même; elle offre encore des points de comparaison nombreux pour l'histoire

générale de l'art et de la civilisation. D'autre part les inscriptions arabes offrent un double intérêt : à l'archéologie elles fournissent des témoignages précis sur la destination, la date et l'origine des monuments de l'Islam ; à l'histoire générale, elles apportent des faits authentiques, bien qu'en petit nombre, qui permettent de contrôler et de compléter les renseignements fournis par les autres sources, par les chroniques, la diplomatique et la numismatique. L'application de cette méthode comparée donne presque toujours des résultats d'une surprenante exactitude. Un volume sur les monuments médiévaux d'Amid (Diarbekir), publié par M. van Berchem, en collaboration avec le professeur Strzygowski, paraîtra dans le courant de l'année prochaine.

754. — *Séance du 9 avril 1908.*

Calvin et les Libertins, fragment de l'histoire d'une famille genevoise, par M. William FAVRE.

Sous ce titre, M. William Favre donne lecture d'un chapitre d'un travail composé à l'occasion du 400me anniversaire de l'admission de sa famille à la bourgeoisie de Genève. Il y expose les mobiles qui inspirèrent soit le parti de Calvin, soit celui des Libertins, ou des Fabristes, comme on l'appelait alors. Le nom de Libertins, donné plus tard, signifiait partisans de la liberté.

Les anciens Genevois, gens d'un caractère énergique, mais plutôt jovial, s'étaient groupés autour des derniers restes de la phalange des Eydgnots, entre autres autour de François Favre et de sa famille qui en avaient fait partie, tandis que le Réformateur, pour accomplir la mission que Farel lui avait fait entrevoir, fut forcé de s'appuyer sur les réfugiés, gens honorables ayant tout sacrifié à leurs opinions religieuses, mais peu malléables et assombris par leurs malheurs.

Calvin, dont le génie prévoyait que Genève, placée à la pointe de l'Europe réformée comme un bastion pénétrant au centre des États catholiques, serait pendant longtemps exposée à des attaques continuelles, sentit la nécessité de fortifier cette citadelle protestante par une discipline de fer et des lois somptuaires rigoureuses, qui devaient lui permettre de consacrer toutes ses ressources à sa défense et à l'entretien des réfugiés qui ne cessaient d'affluer dans ses murs. Ces derniers acceptèrent ce régime si sévère, conforme à leur caractère et, malgré leurs instincts rebelles à toute autorité, se plièrent par amour de la religion à ce despotisme qui entrait dans les moindres détails de la vie privée. Ils aidèrent leur chef à l'imposer

aux Genevois qui s'insurgeaient à l'idée d'aliéner à nouveau leur liberté à peine conquise en faveur d'un parti composé d'étrangers qu'ils avaient si généreusement accueillis.

Ce fut pourtant cette règle presque monastique qui permit à Genève de sortir saine et sauve d'une série de longs conflits avec ceux qui voulaient à tout prix anéantir ce nid de Huguenots.

L'union, qui pendant près de deux siècles fut rendue nécessaire par un danger permanent, le contact ainsi que les alliances avec une race plus joviale atténuèrent peu à peu les défauts des réfugiés. Pas assez cependant pour qu'au XVIIIme siècle Voltaire, en parlant des luttes intimes qui naquirent dans notre cité lorsque, le péril écarté, cette forte discipline put se relâcher, ne pût les qualifier de « tempête dans un verre d'eau ».

Aujourd'hui encore, la ténacité dans les opinions, une susceptibilité presque maladive en fait d'indépendance sont les traits de caractère que les Genevois ont hérités soit de l'élément réfugié protestant, soit des exilés politiques qui les ont suivis.

Calvin se plaint souvent dans sa correspondance de la famille Favre, car elle fut celle qui lui tint tête le plus longtemps, grâce à l'influence que lui donnaient ses richesses et ses relations et grâce à la situation élevée qu'elle occupait dans la République. Son chef, François, homme bouillant et généreux que soutenait l'ardeur de sa fille Francesquine mariée à Ami Perrin capitaine général, fut l'âme du parti des Libertins.

Cette dernière était brave et devait être belle, car Calvin la surnommait Penthésilée, nom d'une reine des Amazones venue au secours de Troie et dont Achille pleura la mort à cause de sa bravoure et de sa beauté.

Son père avait rendu de grands services dans les luttes pour l'indépendance de Genève, en payant de sa personne et de ses biens, entre autres lors de la conclusion du traité de combourgeoisie avec Berne et Fribourg, dont il fut un des promoteurs. Il mourut en 1553, et, deux ans plus tard, le parti des Libertins fut définitivement écrasé.

De l'existence d'un temple d'Apollon à Genève, par M. Camille MARTIN. — Ce travail paraîtra dans une des prochaines livraisons de l'*Indicateur des antiquités suisses.*

755. — *Séance du 30 avril 1908.*

Recherches préhistoriques dans la Dordogne, découvertes de nouvelles stations du quaternaire ancien ; communication de M. Eugène PITTARD, avec projections lumineuses.

M. Eugène Pittard expose les principaux résultats des fouilles qu'il exécute dans la Dordogne depuis deux années. Il montre en projections lumineuses des photographies représentant les stations découvertes et expose une collection d'objets provenant de ces diverses stations, silex, os travaillés, débris de faune, etc.

Dans le vallon des Rebières, au nord de Périgueux et au sud de Brantôme, il a découvert, en 1906, plusieurs stations préhistoriques encore inconnues, datant du paléolithique. L'une de ces stations humaines est moustérienne, trois autres sont de la période magdalénienne. En outre, durant les années 1906 et 1907, M. Pittard, explorant les environs, a signalé une station néolithique près de Puy-de-Fourches et une station paléolithique encore mal déterminée, au lieu dit Tabaterie, près Paussac.

Pour le moment il ne sera question que des stations humaines du vallon des Rebières.

La première, magdalénienne, est située sous un bel abri sous roche au lieu dit Recourbie (?). Les objets trouvés sont principalement des silex (grattoirs, burins, lames, etc.), puis quelques rares fragments d'os travaillés, des morceaux d'ocre, etc. Ces fouilles, faites surtout au moyen d'un balai, ont permis de retrouver deux foyers en place.

Les deux autres stations magdaléniennes sont situées dans le prolongement, vers le sud-ouest, du même vallon. L'une de ces stations occupe une plate-forme que domine encore un reste de voûte calcaire; l'autre plus près de la Dronne, est en plein air et remplit une sorte d'hémicycle rocheux. La première renferme peu de burins ; la seconde beaucoup plus. Le détail des découvertes faites dans ces trois stations magdaléniennes fera l'objet de publications particulières.

Entre les deux stations magdaléniennes dont il vient d'être question se trouve une très riche station moustérienne. Il s'agit en l'espèce d'un moustérien évolué avec pointes hémisolutréennes très caractéristiques. Racloirs typiques abondants, belles pointes moustériennes. La faune est riche, particulièrement en rennes.

La collection de silex et d'os exposée par M. Pittard contient entre autres pièces particulièrement intéressantes des ossements d'animaux montrant des traces d'utilisation. Celles-ci sont de deux sortes. Dans le premier cas, il s'agit de diaphyses, d'épiphyses, de phalanges, portant des empreintes parallèles, quelquefois tellement nombreuses que l'os paraît hâché. Ces objets sont probablement de petits billots. M. Pittard pense être le premier à avoir signalé des diaphyses pareillement utilisées. Dans le second cas, ce sont des instruments façonnés, véritablement taillés. Et

alors ces instruments seraient les plus anciens, fabriqués en os, découverts jusqu'à ce jour[1].

M. Pittard signale, en outre, dans sa collection, comme des pièces particulièrement curieuses : parmi les silex, des instruments amygdaloïdes, rappelant les coups de poing chelléens, et des grattoirs très nets avec toutes les formes de passage du racloir au grattoir ; parmi les ossements d'animaux, des cavités cotyloïdes ayant probablement été utilisées, des astragales et des phalanges dont le corps abattu à coups de silex indique une utilisation, des calcaneums dont l'extrémité postérieure a été sinon abattue, du moins sérieusement abîmée. — Ces calcaneums proviennent de diverses espèces animales, principalement le renne (s'agit-il en l'espèce de l'action d'un homme ou d'un animal?); des calcaneums et des phalanges avec perforations dues peut-être à des dents d'animaux, des os (diaphyses, phalanges) avec de curieuses traces de coups de silex, etc.

756. — *Séance du 7 mai 1908.*

La reddition de Bonne et le massacre de la garnison, août 1589, par M. Henri FAZY.

Fragment de l'ouvrage (en préparation) intitulé : *Genève et Charles-Emmanuel I (1589-1591).*

Compte rendu par **M. C.-M. BRIQUET** de l'ouvrage de Paul Heitz intitulé : *Marques d'imprimeurs et de libraires de Genève aux XVe, XVIe et XVIIe siècles* (Strasbourg, 1908, gr. in-8°, fig.).

Faits divers.

Dans l'année qui vient de s'écouler, la Société a publié :

Au mois de janvier 1908, la deuxième livraison du tome III du *Bulletin,* datée de juin 1907.

Au mois de juin, la troisième et dernière livraison du t. XXVIII (nouv. série, t. VIII) des *Mémoires et documents,* qui contient un

[1] E. Pittard. De l'origine du travail de l'os chez les Paléolithiques. Instruments moustériens en os, dans *Bulletin et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1907 ; — Nouveaux instruments en os provenant d'une station moustérienne aux Rebières (Dordogne) dans *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1907 ; — Ossements utilisés (diaphyses) de la période moustérienne, station de Rebières *(pour paraître dans la même revue).*